

la maison du maréchal de Montmorency, lorsque, la veille de sa mort, il fut visité par Boissat, que Théophile appelait son fils, exprimant ainsi son affection pour un jeune homme qui était bien supérieur à ceux de son âge par son esprit et son savoir. Cette visite de Boissat lui fut très agréable. Comme Théophile croyait que des anchois pourraient le soulager, il pria vivement celui-ci, quand il se retira, de lui en faire apporter, mais Boissat ne tint pas compte d'une chose qu'il croyait devoir nuire à la santé du poète. Lorsqu'il se rappelait cette grande négligence, il en avait de la douleur, car il se disait que peut-être cela eût guéri la maladie; que parfois la nature de nos corps demande des choses qui, bien qu'elles semblent contraires à la santé, sont néanmoins fort salutaires, et il démontrait cela par d'excellentes raisons et par de bons exemples.

« Quant à la singulière bonté de Théophile, à sa facilité, à sa crédulité, qui était très éloignée de toute fraude et astuce, il en racontait divers traits recommandables et dignes d'éloge. Quant à la licence de ses discours, à la hardiesse de ses vers, et à la liberté de ses mœurs, liberté plus grande qu'il ne convenait dans un homme prudent, et qui était même déshonorante, il en parlait aussi avec détail. Théophile quelquefois n'était retenu par aucun sentiment de convenance; malavisé plutôt que méchant, il se livrait sans réserve à tout ce que lui suggérait une langue pétulante et effrénée; pourtant, les mœurs de Boissat ne furent point altérées par la fréquentation d'un homme que ses ennemis appelaient du nom infamant de corrupteur de la jeunesse. (1) »

Les documents sur le séjour que Molière fit alors dans nos contrées ne sont pas moins curieux que ceux-là.

La comédie française était informe encore, malgré quelques essais plus ou moins heureux, quand Molière vint la prendre et la faire ce qu'elle est devenue chez nous. Lyon peut être

(1) Pag. 34-37.